

Depuis 1993, les Colis du Cœur distribuent des repas à des personnes vivant dans la précarité

Coup de pouce

PAR SYLVIE CASTAGNÉ

BIEN QUE LE SOLEIL BRILLE généreusement ce jour-là, c'est la grisaille qui domine dans ce quartier excentré de Genève. Les rangées d'entrepôts sont séparées par de larges allées bordées de camions. Mais de l'autre côté de l'avenue, des enseignes aux couleurs vives signalent la présence d'un centre commercial.

Toute la journée, des centaines de personnes passent sans s'arrêter devant ce temple de la consommation. Elles traversent le parking, avec deux ou trois grands sacs pliés et coincés sous le bras ou un chariot à commissions qu'elles tirent derrière elles. Hommes, femmes et enfants se dirigent vers le dernier entrepôt, tout au bout de la rue, juste avant la voie ferrée, et s'engouffrent dans le passage aux murs rouge vif qui mène au sous-sol. Un gros cœur marque l'entrée. Bienvenue aux Colis du Cœur. C'est mardi, jour de distribution.

UNE CINQUANTAINE DE BÉNÉVOLES

À l'entrée, une machine attribue un numéro, comme à la poste. En ce début d'après-midi, l'écran affiche le numéro 385, et les arrivées se succèdent. Jusqu'à présent, le triste record, atteint au printemps dernier, est de 2600 personnes servies dans la même journée. « Le nombre de bénéficiaires ne cesse d'augmenter, avec une accélération depuis janvier 2016, souligne Serge Bednarczyk, le président de la fondation Colis du Cœur. La situation devient de plus en plus difficile. Avant, on avait une population qui s'adressait ➔

*Serge Bednarczyk,
le président de la
fondation, croit
en la générosité
du peuple suisse.*

PHOTOGRAPHIE PAR GUILLAUME PERRÉTY/LUNDI 13

à nous momentanément. Maintenant, la plupart n'ont aucune perspective de sortie de la précarité. »

Marie-Claude, bénévole aux Colis du Cœur depuis seize ans, circule à l'aise au milieu des palettes de pâtes et des étagères chargées de bouteilles d'huile ou de boîtes de conserve. Elle jette un œil rapide et sûr au contenu d'un caddie sur le point d'être remis à un jeune homme, de l'autre côté de la ligne rouge qui marque la limite des stocks. Les gestes sont précis, il n'y a pas de temps à perdre.

Le défilé ne s'arrête pas. Le ballet des caddies est incessant. Il y avait déjà des centaines de gens à l'ouverture des portes, à 8 h 30 et la distribution ne se terminera pas avant 19 heures.

Les personnes qui se présentent aux Colis du Cœur sont envoyées par un organisme officiel, et leurs revenus se situent en dessous du minimum vital. Une fois par semaine, elles peuvent venir chercher ici suffisamment de nourriture pour deux ou trois repas.

Les provisions sont préparées par des bénévoles. Ce sont en tout une cinquantaine d'hommes et de femmes de tous âges et de tous horizons qui se relaient pour assurer la bonne marche du point de distri-

bution. Mus par la simple volonté d'aider, les bénévoles s'affairent dans les stocks pour réunir les produits alimentaires et d'hygiène attribués à chaque personne ou famille.

Grâce à eux, la fondation des Colis du Cœur réussit à se satisfaire d'un budget minimal de 500 000 francs

par an pour quelque 240 000 repas distribués en 2015. En 2016, ce sera bien plus. Le financement public s'élève à moins de 60 000 francs, et le reste est constitué de dons privés.

Quant aux marchandises, les trois quarts sont fournis par Partage, une banque alimentaire locale qui s'occupe de la collecte

des denrées et les dispatche à différentes institutions. Compte tenu de l'évolution des besoins, les Colis du Cœur doivent toutefois faire face à des dépenses de nourriture d'environ 250 000 francs par an.

AVEC HUMANITÉ ET DISCRÉTION

Les marchandises sont remises en fonction de la composition de la famille, sachant qu'il y a environ deux tiers d'adultes et un tiers d'enfants parmi les bénéficiaires des Colis du Cœur. Outre une recommandation officielle, une participation aux frais symbolique d'un franc est demandée à chacun d'eux chaque mois.

★ Une participation symbolique d'un franc est demandée à chacun d'eux chaque mois.



Caroline et Françoise offrent leur temps et leur bonne humeur aux Colis du Cœur.

« Comme ça, ajoute Serge Bednarczyk, ils ne nous doivent rien. C'est le prix de la dignité. » Trente ans de travail dans le social lui ont appris comme il était important que chacun se cantonne à sa fonction : « De la part des bénéficiaires, il a toujours de la gêne. Ce n'est pas facile de demander de l'aide. Surtout si c'est pour mettre quelque chose dans votre assiette le soir ! Cela peut être ressenti comme assez humiliant. Donc, on reste discret. »

L'une des solutions — la plus simple — pour lutter contre la pauvreté est de faire preuve de plus de générosité. « Nous n'avons pas le choix, conclut Serge Bednarczyk. La course à la consommation ne mène nulle part. » Pour lui, il est clair qu'il

faut assumer l'accueil des populations venant de zones de conflits et poussées à l'exil. Même si pour l'instant nous sommes plutôt en mal de solutions, la Suisse a un rôle d'entraide à jouer. Ce professionnel de l'action caritative reste persuadé que le peuple suisse ne manque pas d'humanité.

Le fond du problème, selon lui, c'est la peur. Et c'est cette peur qui fausse les rapports entre les gens à l'abri du besoin et ceux qui sont en grande précarité. Et pourtant, poursuit-il : « Il n'y a pas plus de danger à fréquenter un pauvre qu'un riche, je peux vous le dire. Il suffit de côtoyer des gens qui vivent dans la précarité pour se rendre compte que ce sont des gens comme nous. »